

Mes amis

Il y a quelque temps, j'ai trouvé un petit chat près de la porte de ma maison. Il mourait de faim, de froid et de peur. A ma plus grande surprise mes parents étaient d'accord de le garder. Je l'ai appelé Flocon.

Le soir, en général, quand je rentre, je trouve mon jeune frère, Lucas, en train de jouer avec notre chien, Zoltan. C'est Lucas qui a choisi ce nom — sûrement pioché dans une de ses BD de super-héros. Avec un nom pareil, on s'attend à ce que ce gentil chien ait des lasers dans les pattes ou une vision à rayons X, mais ses seuls superpouvoirs révélés à ce jour sont ceux de renverser les poubelles pour les fouiller ou de rester des heures à regarder le frigo en espérant qu'une fée viendra lui ouvrir la porte pour lui permettre d'avaler tout le contenu.

Lucas et Zoltan passent des heures à se poursuivre dans le salon, autour du canapé — sur le canapé quand les parents ne sont pas là — et dans l'escalier qui monte aux chambres. Je n'ai que trois ans d'écart avec Lucas, un monde nous sépare. Par exemple, il mange n'importe quoi, il s'habille n'importe comment et il rigole pour des trucs affligeants. Parfois, les trois se cumulent, et ça donne quelque chose de sidérant : il est devant la télé, à rire comme un débile, en mangeant des demi-plaques de chocolat tartinées de beurre, avec son t-shirt à l'envers.

Flocon s'est vite habitué et il a commencé à jouer, mais le plus curieux, c'est qu'il s'amusait avec Zoltan... Le chien l'a très vite adopté. Au début, le chaton escaladait le chien pour lui mordiller les oreilles ou le gratter. Un vrai tapis d'éveil. Flocon adorait aussi jouer avec la queue de Zoltan, qui se prêtait de bonne grâce au manège. Et puis tout à coup, le chaton épuisé s'endormait contre son grand copain. Zoltan ne bougeait pas, prenant un soin touchant de la petite boule de poils. Puis le petit a commencé à se faufiler en cavalant sous les chaises, pendant que le gros le poursuivait en les faisant voler. À Noël, le sapin a plusieurs fois failli tomber à cause d'eux, le jeune se cachant en dessous pendant que le gros balourd tentait l'impossible pour le chasser.

Ils sont devenus inséparables. Maintenant, le soir, le chat s'endort entre les pattes du chien. Zoltan laisse même le chaton manger dans sa gamelle, alors qu'il grogne quand c'est Lucas qui essaye — et je vous jure que mon frère tente régulièrement. Le truc étonnant, c'est que le chat grandit avec pour seul modèle le chien. Du coup, Flocon développe certains comportements qui ne sont pas forcément ceux de son espèce... Il miaule comme le chien aboie lorsque quelqu'un sonne, et il a tendance à aller chercher ce qu'on lui jette pour jouer. Voir le petit essayer d'imiter le grand est un spectacle génial. Par moments, on se retrouve avec Lucas à les regarder s'amuser tous les deux. M. Fréteau, un de mes anciens profs de français, dit que la méthode d'éducation la plus puissante, c'est l'exemple. Ce qui se passe à la maison semble lui donner raison. Flocon est en train de prendre des habitudes de chien. Je redoute un peu le résultat... Surtout avec Lucas comme guide spirituel. Je vois Flocon, assis sur son petit derrière, qui se tord la tête pour regarder bien au-dessus de lui son modèle canin. Il est si petit, si mignon aux pieds de l'autre si grand... Flocon ne se demande pas s'ils sont de la même espèce. Ils vivent ensemble, c'est tout. Flocon croit-il qu'il deviendra aussi grand que Zoltan ? Va-t-il lui aussi prendre l'habitude de s'endormir dans le canapé sur le dos, en espérant des grattouilles sur le ventre ? Je me demande.

D'après Gilles Legardinier « Et soudain tout change »

Quelle phrase n'appartient pas au texte ?

1. Je redoute un peu le résultat.
2. Ils vivent ensemble, c'est tout.
3. Le petit chat ne se demande pas s'ils sont de la même espèce.
4. J'ai recueilli le chaton et maman m'a soutenue.